

Zitierhinweis

Amherdt, David: Rezension über: Carmen Cardelle de Hartmann, Parodie in den Carmina Burana, Zürich: Chronos, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, S. 251, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958909, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Conformément aux impératifs de la collection, le texte latin n'a pas été reproduit et la traduction est accompagnée d'un minimum de notes explicatives, en général dépourvues de références à la littérature secondaire et d'informations sur la langue et la riche intertextualité de Sidoine – mais nous disposons déjà de commentaires complets au livre I (Köhler), au livre IV (Amherdt) et à la première partie du livre VII (van Waarden), et un projet de commentaire des livres restants est en cours, sous la direction de J. v. Waarden et G. Kelly («Sidonius Apollinaris for the 21st Century»). La traductrice a également dû renoncer à dater les lettres (il aurait été intéressant, p. ex., de savoir si telle ou telle lettre a été écrite avant ou après l'accession de Sidoine à l'épiscopat), et la bibliographie a été réduite au strict minimum. Le livre est muni de deux index fort utiles, un *index nominum* et un *index rerum*. Les lettres sont précédées d'une trentaine de pages d'introduction sur la vie de Sidoine, sa correspondance, sa postérité, ainsi que sur les visées et les caractéristiques de la traduction. C'est en fin de compte cette belle traduction qui fait le mérite, et il est énorme, du livre de Köhler, qui sera utile aussi bien aux amateurs d'histoire et de littérature qu'aux étudiants et aux chercheurs, qui décrypteront ainsi plus aisément le latin du fascinant Gallo-Romain.

David Amherdt

Carmen Cardelle de Hartmann: Parodie in den Carmina Burana. Mediävistische Perspektiven 4. Chronos, Zürich 2014. 91 p.

Après une brève présentation (manuscrit, structure, thèmes, éditions) du recueil des *Carmina Burana* (vers 1230), l'a. consacre le deuxième chapitre de son ouvrage à l'étude des différentes conceptions de la parodie, qu'elle-même définit comme un procédé littéraire jouant sur l'analogie ou la différence par rapport à un modèle. Elle distingue trois types de parodie: le renversement (Verkehrung), le déplacement (Verschiebung) et la distanciation ironique (ironische Distanzierung), qu'elle étudie aux chapitres III et IV par le biais d'une analyse littéraire des *Carmina* 44, 215 et 77. Le chapitre V s'intéresse à la question de la fonction de la parodie dans le recueil ainsi que, en particulier, des éventuelles visées morales de la troisième section, qui regroupe des pièces en rapport avec la boisson et le jeu (Trink- und Spielerlieder). Plus généralement, la question est de savoir si et dans quelle mesure le recueil dans son ensemble peut être considéré comme un ouvrage destiné à proposer une vision du monde et des règles de conduite. Alors que l'enseignement moral est omniprésent dans les 55 pièces satiriques de la première section et qu'il est totalement absent des 131 chants d'amour de la deuxième, le statut moral de la troisième section, qui comporte 40 pièces, est plus ambigu (la quatrième et dernière section ne comporte que 2 pièces, des drames religieux). Cette section, en effet, comporte davantage de poèmes ambivalents ou immoraux que de poèmes moraux. Par l'agencement des pièces (p. ex. la distribution judicieuse des pièces morales pour faire contrepoids aux pièces immorales) dans cette section en apparence dépourvue de plan précis, le rédacteur – qui ne s'exprime pas sur ses visées – a pu adoucir le caractère immoral de la section. Quant à l'intention (morale ou non, critique ou non envers le modèle biblique ou liturgique) du poète dans les parodies elles-mêmes, elle est difficile à cerner pour le lecteur d'aujourd'hui. Le livre de C. de H. nous révèle en fin de compte l'extraordinaire richesse d'interprétations possibles de ces textes parodiques, que le lecteur sera bien inspiré d'aller lire dans le texte original, à l'aide du livre extrêmement bien informé et stimulant de C. de H., plutôt que de se limiter au tout petit nombre de *Carmina Burana* mis en musique par C. Orff!

David Amherdt

Dirk Kottke: Theodor Reysmann: De obitu Iohannis Stoeffler Iustingani mathematici Tubingensis elegia. Ein Gedicht auf den Tod des Tübinger Astronomen Johannes Stöffler (1452–1531). Edition, Übersetzung und Kommentar mit einem Verzeichnis der poetischen Werke Reysmanns. Spudasmata 156. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/New York 2013. 125 S.

Das 500jährige Jubiläum der historischen Uhr am Rathaus in Tübingen bot D. Kottke den Anlass, das Trauergedicht auf den Astronomen J. Stöffler, der die Uhr konstruiert hatte, erstmals kritisch zu edieren. K. hat neben der Edition eine deutsche Übersetzung und einen Kommentar zum Gedicht vorgelegt, in dem er sich bewusst auf Zitate aus den Dichtern Vergil, Horaz und Ovid beschränkt und nur in Ausnahmefällen Anspielungen auf neulateinische Autoren wie Erasmus belegt. Daran schliesst sich ein Verzeichnis aller poetischen Werke T. Reysmanns (ca. 1503–1543/44) an, das mit